

# PORTRAIT KARINE ARABIAN



Cette petite-fille d'Arméniens est une des rares créatrices de chaussures, à la tête de sa propre marque depuis dix ans.

## Une pointure

Par **SABRINA CHAMPENOIS**  
Photo **FRED KIHN**

**P**ierre Dac, dans *L'Os à moelle* : « Les femmes, c'est comme les chaussures : quand on les quitte, il faut y mettre les formes. » Bah, ça se discute. Voyez Karine Arabian. Tête en l'air avouée, « pas soignée pour un sou », elle les malmène, ses chaussures, n'a chez elle pas même une boîte de cirage, ce minimum syndical. Gageons qu'elle les quitte comme nous, d'un geste las et oublieux, loin des prévenances fétichistes. Karine Arabian est pourrante chausseuse, créatrice de sa propre marque, l'une des rares femmes à l'être. Et sa production, qui émerge au moyen-haut de gamme (de 120 à 700 euros la paire) est résolument féminine, majoritairement à talon, très élevé de préférence : « Mon grand regret, c'est de ne pouvoir personnellement dépasser les neuf centimètres, à cause de mon pied un peu plat. Mais le pire, à porter comme à travailler, c'est l'entre-deux, les talons de 4-5 centimètres : très difficile de faire quelque chose de joli avec ça. » Les deux fois où on la rencontre, à domicile et dans son avoisinant showroom du IX<sup>e</sup> (Paris), elle est haut juchée et ainsi aussi à l'aise que l'oiseau sur sa branche, zéto oscillation. Même en scooter, Arabian, pointure 38 et demi, trace

en talons. Elle ne redescend, ne redescend à la basket, que pour le sport – yoga et cardiotraining.

Dit comme ça, elle fait guerrière, amazone, n'est-ce pas. Du chub des NIKM ou Dati – jamais sans mes stiletos, même lestée de dossiers. Mais non. Pour commencer, K.A. ex-enfant de banlieue communiste (Villejuif) a depuis longtemps le cœur à gauche, quoique porté ces temps-ci à l'abstention. « Bien sûr que je me souviens du 10 mai 1981, quelle joie ! Après, les désillusions sont arrivées... Plus jeune, je trainais avec ma bande de gauchos, anarchistes, trotskistes. En devenant chef d'entreprise, je me suis retrouvée confrontée à pas mal de questions, tiraillée. Mais être de gauche sera toujours en moi. » Karine Arabian, ensuite, n'a pas l'allure d'un échassier. Plutôt toute en courbes, plutôt point d'interrogation que d'exclamation. Silhouette qu'elle ne floute pas, que ce soit en robe noire ou en pull/jean. Ne pas en conclure à une fierté-de-charme : si à l'équation « Beth Ditto ou Lady Gaga ? », Arabian répond « Beth Ditto évidemment », c'est qu'on parle alors musique. Et si elle s'est fait connaître par des modèles à bout rond, l'inconditionnelle du glamour hollywoodien « très net, très architecturé », est aussi apte à l'effilée, à l'aigu. A la question « gourmande ? », elle nuance, « gourmente : peu mais de qualité », lâche, « je suis au régime depuis l'âge de 10 ans. » Face à l'ob-

jectif du photographe, elle ne jouera pas spontanément de son côté Betty Boop. En interview, elle se montrera souriante mais vigilante. On en repartera avec l'idée qu'elle en garde sous la semelle, que l'Arabian-volcan capable de sandales jaune vif en peau de vipère d'eau ne se fie pas au premier venu. Ne pas se laisser bouffer et faire le poids, trouver sa place et la consolider : on entrevoit qu'il y a de ça dans la trajectoire de Karine Arabian, côté cour comme jardin.

Sa marque a 10 ans cette année, à ses aficionadas, parle aux *fashionistas*, même si moins culte que Louboutin et moins pointue que Pierre Hardy. En parler met des étoiles dans ses yeux. Il est question d'ouverture de boutiques, en Chine superémergente notamment. D'une crise surmontée grâce à un retour de flamme français quand avant 2008 l'export représentait 70% du CA de la PME Arabian (13 salariés). « J'ai toujours de gros moments de doute et de stress, mais je suis convaincue d'être sur la bonne voie. » Pour autant, Arabian n'oublie pas. Dit Illico : « Ça a été très dur », de ses débuts dans la chaussure. « C'est un métier d'homme où l'idée prédomine que la femme n'a rien à faire là-dedans, hormis peut-être dans la phase "maquillage" [nettoyage, finition, ndr]. C'est bien simple, avant d'être associée à mon cousin, personne ne m'écoutait, j'avais l'impression d'être transparente. » Daniel Yemintian a mis les fonds, dirige la partie commerciale. Elle, dessine et conçoit toutes les collections, deux par an, auxquelles s'ajoute la réédition d'anciens modèles. De la petite maroquinerie, sacs, bracelets, complète l'affaire. La fabrication se fait en Italie et en Espagne, au nom du « degré de qualité ». Il nous traverse qu'il y règne aussi des pratiques sociales plus

**2 juillet 1967** Naissance à Paris. **1988-1989** Se forme au Studio Bergot. **1996-1999** Collabore avec la maison Chanel pour les bijoux. **2000** Crée sa marque et ouvre sa première boutique. **Septembre 2010** Première boutique en Chine.

élasitiques sans pour autant atteindre l'usage en cours au Vietnam, au Maghreb, au Portugal ou en Europe de l'Est. Karine Arabian dit une phrase qui court dans le métier : « La chaussure est un objet très complexe et très technique, des qu'on bouge un truc, tout se détraque. » Habiller le pied : une prise de tête garantie, avec la tière forme-semelle-talon en maître du jeu. Elle l'a voulu cependant. Diplômée de l'école Esmod puis du Studio Bergot, lauréate du prestigieux concours de Hyères, Arabian a commenté par le bijou. Chez Swarovski puis Chanel, de quoi faire allégrement péter le strass. « Oui, ça marchait bien et je n'en garde que de bons souvenirs. Pour- tant, au départ, je suis venue au bijou par défaut, à cause de la crise dans le textile liée à la deuxième guerre du Golfe. »

La chausseuse a grandi dans le textile, fille aînée d'un tailleur sur-mesure et d'une sous-traitante de marques de prêt-à-porter. « Depuis toujours, je peignais sur mes vestes, mes pantalons. » Petite fille modèle « piano-danse classique », elle mûre à 13 ans, avec l'entrée au lycée, à Paris, et un voyage à Londres. « Je suis revenue ska. Ensuite, j'ai fait tous les mouvements, mods, punkette... » En écho, immersion dans la musique, avec Nick Cave pour phare – « Encore aujourd'hui, il m'accompagne dans ma vie et artistiquement, je le vois comme un modèle : évoluer tout en restant fidèle à moi-même, c'est exactement ce à quoi j'aspire. » Chevalier noir à peau pâle et voix sépulcrale, Cave. Quid de celui qui accompagne Dame Arabian dans la vraie vie ? On obtient qu'il est « aussi dans l'artistique ». Elle n'a pas d'enfants, n'est « pas sûre » qu'elle aimerait en avoir.

La filiation : le chapitre est ici coton, ou du moins l'a été, la descendante de la diaspora arménienne le concède. « Nous, ceux de la troisième génération, celle qui réfléchit après celle qui a survécu et celle qui a travaillé, sommes tous testés par ça, par une sorte de culpabilité. » De celles qui s'épanouissent dans le non-dit : ses grands-parents, originaires de la partie turque côté paternel comme maternel, n'ont jamais évoqué le génocide, plutôt portés au registre « *clown, très moqueur* ». Parions que tout ça a alimenté son travail sur le divan (« *fauteuil, pluto* ») et son implication dans l'année de l'Arménie, en 2007 : elle y a consacré un an avec exposition à la clé – Les Arméniens et la mode. Bilan : « *à plat* », lessivée. Mais désormais capable de dire, « Mes racines, c'est important mais pas tant que ça. » Allégée d'avoir payé son tribut à la tribu.

Alois, on observera que son grand-père maternel était bottier. Qu'elle lui a emboîté le pas, donc. Oui mais bride lâchée, et haut perchée. ◆